

Bakounine et l'Etat marxiste

[|(I)|]

[(Sur la demande d'un certain nombre de camarades, nous reproduisons cet opuscule, où les prévisions de Bakounine sur l'État marxiste apparaissent toujours actuelles.)]

Les bases théoriques générales

Les rapports entre les idées de Marx et de Bakounine sont, le plus souvent, mal connus, et cela est regrettable, car ce qui opposa ces deux hommes pendant les années 1870-1876, revêt de nos jours, et pour l'avenir même de l'humanité, une importance fondamentale. Pour les uns, Bakounine fut, en bloc, l'adversaire acharné des théories marxistes, mais ils ne voient en lui que cette position négative et ignorent qu'elle s'accompagnait d'une contrepartie positive. Pour les autres, Bakounine adhéraît à l'essentiel de la doctrine marxiste, et seule une question de tempérament et de moyens tactiques le séparait de son adversaire. On vous rappellera, à l'occasion, qu'il fut le premier traducteur, en langue russe, du *Manifeste Communiste* et que, sur l'intervention de Netchaïef – qui se moquait éperdument du marxisme – il avait accepté de traduire *Le Capital*. D'où une apparente concordance pour qui veut à tout prix la trouver.

La vérité est beaucoup plus complexe, et prétendre tout résumer en quelques paragraphes, ou sur quelques exemples cités sans s'y attarder pour éviter un examen approfondi, équivaut à tout fausser. Car, chez les penseurs-combattants, obligés de modifier leurs conclusions devant des faits successifs et souvent contradictoires, l'interprétation de certaines idées peut varier, parce que l'expérience pratique ou la polémique font apparaître des éléments nouveaux, qui obligent à modifier des conceptions premières. N'en est-il pas ainsi dans toutes les recherches et les réalisations de la

science, dans toutes les activités humaines ?

Après avoir étudié profondément la philosophie allemande, dans l'intention de devenir professeur de philosophie [[Les détracteurs systématiques de Bakounine, qui s'efforcent de nier sa valeur intellectuelle, pourront essayer de ridiculiser le fait de donner de l'importance à cette vocation première. Pour eux, et au mépris des faits, B. ne fut qu'un bohème agité. Je me contenterai de citer, sur ce point, l'opinion d'Arnold Ruge, le célèbre directeur du « Deutsche Jahrbticher », qui connut tous les révolutionnaires occidentaux de son époque :

« Il ne suffit pas de dire que Bakounine avait une instruction allemande ; il était capable de laver la tête philosophiquement aux philosophes et aux politiciens allemands eux-mêmes, et de présager l'avenir qu'ils évoquaient, sciemment ou malgré eux ».

D'autre part, Bakounine, officier d'artillerie à moins de dix-huit ans, démissionna de l'armée pour s'occuper de philosophie. Or, après qu'il eût été livré à la Russie par l'Autriche-Hongrie, le chef de la police secrète le visita à la forteresse de Petropavlosk. Et voici ce qu'il disait au ministre de Saxe à Petrograd :

« À présent, Bakounine se trouve ici, car le gouvernement autrichien l'a extradé ; je l'ai interrogé moi-même. C'est regrettable pour cet homme ! Car on trouverait difficilement dans l'armée russe un officier d'artillerie qui fût aussi capable que lui ». B. avait abandonné l'armée à vingt ans.]], et s'être imprégné de Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Feuerbach et autres philosophes allemands, Bakounine a pris contact avec la pensée matérialiste française. Passionné de connaissances, il devient et demeurera partisan enthousiaste de la science expérimentale dont il recommandera toujours la méthode, et son application à la sociologie. Le positivisme de Comte lui paraît juste dans sa méthodologie générale d'étude

et de recherche. Réagissant contre les conceptions métaphysiques des soi-disant « idéalistes » qui sont, dit-il, les plus bas matérialistes, il applaudit au matérialisme philosophique, qui aboutit à la conception la plus réellement idéaliste, la plus moralement élevée de la vie.

Depuis 1844, il s'est occupé des problèmes économiques. Après avoir connu Weitling en Suisse, il connaîtra Proudhon et Marx à Paris, il étudiera Jean-Baptiste Say, Turgot, Bastiat, et aussi tous les théoriciens de tendance communiste autoritaire. Il a découvert le socialisme dont il sera le fondateur, comme mouvement constitué, en Italie et en Espagne.

Tout cela le porte vers l'étude systématiquement matérialiste de Marx dont il reconnaît à plusieurs reprises la valeur scientifique, dont même il préférera la méthode réaliste à la philosophie trop souvent abstraite de Proudhon.

Il n'est donc pas étonnant qu'à Londres, il ait traduit, en 1862, le *Manifeste Communiste*. Mais il est trop intelligent, il a une vision trop universelle et trop largement humaine de la vie pour se laisser longtemps subjugué par l'explication dialecticienne appliquée à l'étude des faits économiques – ce qui est, en définitive, une façon de fausser ces faits. Déjà, pendant qu'il traduit, parce qu'il a besoin d'argent, et non pour autre chose, la première partie du *Capital*, il écrit à Herzen (lettre du 4 janvier 1870) : « Et, quant à moi, sais-tu, mon vieux, que je travaille à la traduction de la métaphysique économique de Marx pour laquelle j'ai déjà reçu une avance de 300 roubles, et j'en aurai encore 600 à toucher. Je lis Proudhon et la *Philosophie Positive*, de Comte, et dans mes rares moments perdus, j'écris mon livre sur la suppression de l'État ».

C'est loin d'une adhésion totale au marxisme, au socialisme dit « scientifique », et à l'esprit marxiste.

Plus tard, à mesure que la polémique se développera, Bakounine

accumulera les objections. Il rendra, à l'occasion, hommage au *Capital*, mais cet hommage ne sera pas aveugle :

« M. Charles Marx est un abîme de science statistique et économique. Son ouvrage sur le capital, quoique malheureusement hérissé de formules et de subtilités métaphysiques, qui le rendent inabordable pour la grande majorité des lecteurs, est au plus haut degré un ouvrage positif, ou réaliste, dans ce sens qu'il n'admet point d'autre logique que la logique des faits. » (*Lettre à un Français*, p. 63).

Mais déjà quant au fait économique, Bakounine qui, pour simplifier les arguments, répète parfois le schéma marxiste – dont l'essentiel remonte à Proudhon – de la concentration du capital, de la paupérisation croissante du prolétariat, de la prolétarisation de la bourgeoisie, etc., rectifie, même sans polémique, les formules passe-partout. « La vie sera toujours supérieure à la science », dit-il ailleurs, et il observe trop, il capte trop la vie pour ne pas voir que la science marxiste ne prévoit pas toute une série de faits qui se produisent sous ses yeux (par exemple, l'embourgeoisement de certaines couches prolétariennes qui contredit la paupérisation du prolétariat, et la définition hétérodoxe de la bourgeoisie qui pour lui est aussi bien composée des propriétaires et des patrons, que de la classe intellectuelle vivant mieux que celle des travailleurs manuels, et des bureaucrates privilégiés d'État qui exploitent les masses à leur façon). Au fond, il est plus scientifique, parce que plus librement observateur que son adversaire.

Aussi, les différences théoriques apparaissent-elles. Et les oppositions.

Dans la préface de la *Critique de l'Économie politique*, Marx résumait sa pensée doctrinale par cette formule-synthèse : « Le mode de production de la vie matérielle détermine d'une façon générale le processus social, politique et intellectuel

de la vie. Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son mode social d'existence, mais son mode social d'existence qui détermine sa conscience. » Et il trouvait bon qu'il en fût ainsi.

Puis Engels, dans l'*Anti-Dürhing*, affirme que « l'organisation économique de la société constitue toujours la base réelle qui explique, en dernier ressort, toute la superstructure des institutions juridiques et politiques, ainsi que les idées religieuses, philosophiques et autres de chaque période historique ».

Mais dans son écrit, *Sophismes historiques de l'École doctrinaire des communistes allemands*, Bakounine débordera d'un coup cette interprétation étriquée de l'histoire :

« Trois éléments, ou, si vous voulez, trois principes fondamentaux constituent les conditions essentielles de tout développement humain, tant individuel que collectif, dans l'histoire : 1° l'animalité humaine ; 2° la pensée ; 3° la révolte. À la première correspond proprement l'économie sociale et privée ; à la seconde, la science ; à la troisième, la liberté. »

Développant ailleurs ces affirmations fondamentales, analysant l'influence de tous les facteurs qui font l'histoire, il élargira l'horizon bien davantage encore.

Une bonne partie de sa critique du marxisme, comme doctrine et science sociale, se trouve dans sa *Lettre au journal « La Liberté »*. Le fragment qui suit pose en même temps le problème des facteurs déterminants de l'histoire et du rôle joué par l'État par rapport au problème économique et des classes sociales. Bakounine y discute les buts de l'Internationale qu'il base essentiellement sur la solidarité économique de tous les travailleurs de tous les pays, et sur l'entière liberté des sections nationales de choisir librement leurs moyens d'action. Combattant la déviation politico-nationaliste

que Marx et les siens viennent d'imprimer à cette organisation, il écrit :

« Mais M. Marx ne veut évidemment pas de cette solidarité puisqu'il refuse de reconnaître cette liberté. Pour appuyer ce refus, il a une théorie toute spéciale qui n'est d'ailleurs qu'une conséquence logique de tout son système. L'état politique de chaque pays, dit-il, est toujours le produit et l'expression fidèle de la situation économique ; pour changer le premier, il faut seulement transformer cette dernière. Tout le secret des évolutions historiques, selon M. Marx, est là. Il ne tient aucun compte des autres éléments de l'histoire tels que la réaction, pourtant évidente, des institutions politiques, juridiques et religieuses sur la situation économique. Il dit : "La misère produit l'esclavage politique, l'État" ; mais il ne permet pas de retourner cette phrase et de dire : "L'esclavage politique, l'État, produit à son tour et maintient la misère comme une condition de son existence ; de sorte que pour détruire la misère, il faut détruire l'État". Et, chose étrange, lui qui interdit à ses adversaires de s'en prendre à l'esclavage politique, à, l'État, comme une cause actuelle [[C'est-à-dire exerçant une action (N. de l'A.)]] de la misère, commande à ses amis et à ses disciples de la démocratie socialiste en Allemagne de considérer la conquête du pouvoir et des libertés politiques comme la condition préalable, absolument nécessaire, de l'émancipation économique. »

(à suivre)